Nous lisons dans le Figaro:

Incroyable, mais vrai.
Le conseil municipal de Puteaux, qui a bonheur de posseder l'illustre M. Roques Filhol, vient de prendre une délibération d'voici le réanné.

voici le résumé :

« La croix de la porte du cimetière et celle de la grande avenue seront supprimées.

» Il n'y aura plus de cimetières protestant et israélite. Le cimetière entier sera l'aïcisé. L'entrée en sera interdite aux ministres de tous les cultes qui voudront y suivre les enterrementa.

En somme, le système des charniers libres et universeis.

universeis.

Il paraît, que, dans plusieurs communes voi aines, des résolution analogues auraient étoprises.

prises.

Et le Figaro ajoute: Reste à savoir si M. le préfet de la Seine voudra bien contresigner ces insanités.

Non, M. Floquet ne donnera point sa sanction à cet acte odieux, mais c'est par la bonne raison qu'il ne peut le faire légalement, sans quoi, le digne successeur d'Hèrold l'enfoui, n'hésiterait pas une seconde.

lement; sans quoi le digne successeur d'fierold l'enfoui, n'hésiterait pas une seconde.

— Le vrai krach a Vienne. — Quelque rudes qu'aient été les leçons des dernieres; journées financières, cela ne ressemble guère au fameux krach de Vienne. en 1873, le krach dont taut de gens emploient le nom à tort et à travers. sans savoir ce qu'il veut dire et sans se rappeler ce que fut la chose. Il n'y a qu'à ouvrir le livre de M. Victor Tissot: Vienne et les Viennois, pour trouver là-dessus les renseignements essentiels.

4. ... En 1872 et 1873, dans l'espace de vingt-quatre heures, il se fondait 10, 20, 30 sociétés par actions... Il se faisait en une seule journée pour plus d'un milliard d'affaires. En 1867, le nombre de ceux qui frèquentaient la Bourse était d'un millier environ; en 1873, il était de 3,200 personnes.

La cote officielle n'indiquait en 1867 que 152 valeurs; en 1873. elle en indiquait 424. On voyait rouler carrosse à ceux qu'on avait rencontres la veille avec des souliers éculés. C'était l'insolent et scandaleux triomphe des Mandrins de la banque et du courtage. Les milliards français, a dit avec raison Sacher-Masoch, dans son Venu d'or, ont été un funeste cadeau pour la pauvre Allemagne. Cet or a déchaine une fièvre de spèculation qui nous a ramenés au temps de Law... Nous avons été dévorés du désir frénétique de gagner de l'argent sans peine et sans travail: toutes les couches de la société ont senti la contagion : princes, généraux, diplomates, magistrats, rivaliserent avec les juits de la Bourse, les journalistes et les femmes du demimonde...

— Dites-moi donc, demandait un novice

monde ..
— Dites-moi donc, demandait un novie

— Dites-moi donc, demandait un novie

monde...

— Dites-moi donc, demandait un novice à un vieux routier, le chemin qu'il faut prendre pour arriver à la fortune?

— C'est bien facile: Prenez à droite, prenez à gauche, prenez de tous les côtes...

Ant quelle déroute!... Un eri de desespoir retentit... le krach! le krach. ce fut le goufire qui s'entr'ouvre tout a coup... Quels hurlemens de misère et de rage succèdèrent aux éclats du triomphe et de la joie! Il y avait là 200 spectateurs ecrasés sons les ruines, 200 spectateurs qui ne pouvaient solder leurs différences. Quelques-uns se suicidèrent dans les couloirs mèmes de la Bourse. La foule furieuse et grondante, sans s'inquièter de ces cadavres étendus sur les daile; dans des flaques de sang, s'ameutait contre M. de Rothschild et M. de Schey, qu'elle accusait d'avoir fait éclater cette crise en retenant l'argent dans leurs caisses... Le jeune baron de Schey étant revenu à la Bourse, on se rua sur lui avec des cris de fauves; il fut battu, soufficté, déchiré, et ne dut la vie qu'à un miracle. Après la bagarre, on releva un de ses employés mourant. Le lendemain, la Bourse fut fermée et occupée par un peloton de gendarmes...

— Comme on le voit d'après ce tableau, i' y a loin, très-lois, grâce au Ciel! de nos secousses actuelles au krach viennois de 1878.

- L'INCENDIE DU PAVILLON DE FLORE.

— L'INCENDIE DU PAVILLON DE FLORE.

M. Floquet, comme son defunt predeces seur, a failli anéantir par un incendie le pavillon de Flore.

Le feu s'est déclaré, hier, vers quatreheures du soir, dans l'aile domant sur la rue des Tuileries.

L'alerte a été donnée par un brigadie, du poste de la garde républicaire, et deux minutes après les pompiers sont acrivés les bouches d'eau ont été immédiatement ouyertes, et l'on s'apprétait à attaquer l'incendie, mais fort heureusement la frama qui s'échappait d'une cheminée s'ess subtement arrêtée.

Encore une fois, pourquoi l'administra-

Encore une fois, pourquoi l'administration ne se décide-t-erle pas à installer un pompe à vapeur sur la place du Carrous-cu se trouvent agglomèrées les richesses de nos musées, l'administration des postes le mínistère des finances et la préfectur de la Seine.

of a Scille.

- INCENDIE D'UN THEATHE. — L'au soir un calorifère surchaud' a mis le fer l'Opéra Housse d'Owensburg (Etats-Um quelques instants heureasement au l'heure habituelle d'ouverture des pour la représentation. La saite et donc vide; elle a été entièrement consmée.

Les pertes s'élèvent à 775,000 fr.

- Mgr Fiard vient d'adresser à ses die césains

cesains une feutre pastorale pour leur au noncer la prochaine prise de possession d son siège épiscopal. L'évêque élu de Montauban sera sacr dans sa cathédrale par le cardinal de Tou louse, S. Em. Mgr Desprez, assisté de Mg Cotton, Mgr Vigne, Mgr Audin et Mg

Besson.
Les archevêques d'Aix et d'Albi, les évê ques de Cahors, d'Agen et de Pamiers on promis de se rendre également à la cére monie du sacre.

-Les jésuites expulsés de France on porté à l'étranger le zèle qu'ils déployaient dans leur natrie.

ins leur patrie. Le R. P. Dulac, jadis directeur de l'écol réparatoire de Sainte-Geneviève à Paris dirige maintenant une grande école à Can torbery. L'établissement contient de la 164 élèves, français. Il y a un si grand nombre de demandes d'admission, qu'on s'occupe en ce moment d'une construction qui pour ra contenir 1,500 élèves.

en ce moment d'une construction du pourra contenir 1,500 elèves.

Trop de Charce. — Hier matin, vers sixheures, un cocher avait pris un voyageur àl a gare Saint-Lazare et l'avait conduit place du Châtelet.

Quelques instants après, au moment où il traversait la rue de Rivoli, un autre voyageur étant monté dans la voiture fit remarquer au cochet qu'un paquet était dé-posé sur la banquette.

L'automédon, en ouvrant le paquet, vit avec une stupefaction fort comprehensible qu'il contenait une liasse de billets de lam-que. Vérification faite, il y avait £0 billets et 1000 francs.

de 1,000 francs.

La trouvaille fut aussilot déposée entr La trouvaille fut aussitof de police. Paus les mains du commissaire de police. Paus l'après-midi, un riche Américain, arrive tout récemment à Paris pour s'y fixer allait s'enquérir à la préfecture de police si la fortune qu'il avait sennée sur la vois publique avait été rapportée.

Vous croyez peut-être qu'il femoigna une

La police arriva alors heureusement à joie délirante quand on lui remit le paquet? temps pour réintégrer les mutins dans la ll empocha gravement la somme, remercia prison, qui est, depuis, occupée militaire avec une politesse froide l'agent de la prémett. à joie délirante quand on lui remit le paquet? al le empocha gravement la somme, remercia le le mocha gravement la somme. remercia avec une politesse froide l'agent de la préfecture et s'en alla, non sans avoir toute fois assuré qu'il ferait volontiers accepter une large gratification aux deux honnetes gens qui auraient pu parfaitement s'approprier ce trésor.

— S. A. la princesse régnante de Waldeck-Pyrmont, mère de la Reine des Payses as est attendue cette semaine à Paris, venant d'Allemagne.

Après un court séjour. Son Altesse parira pour La Haye, on elle résidera jusqu'à l'epoque du mariage de sa fille cadette avec le prince Léopold.

LE CHEMIN DE FER AÉRIEN A PARIS.— La commission municipaie de la voirie étudie en ce moment un projet d'établis-sement d'un chemin de ler aérien.

Ce réseau comprendrait trois lignes:

1º Une ligne circulaire de petite ceinture
de Paris empruntant sur la plus grande
partie de son parcours les boulevares extérieurs et mettant en communication les
différentes gares de chemins de fer entre

elles.
2º Une ligne de l'Est à l'Ouest longeant en partie les bords de la Seine et reliant l'intérieur de l'aris avec ses deux promenades les plus belles et les plus fréquentées, le bois de Vincennes et le bois de Boulogne.

30 Enfin, une ligne perpendiculaire à cette dermere. Le tarif des places serait fixé à 10 centi-mes pour la première classe et 5 centi-mes pous la deuxième.

— La compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerrannée, nous fait savoir que, dans le train-omnibus ne 65 parti de Paris le 23 à onze hêures du soir, on a trouve, cette nuit, à l'arrivée à Taras-con,dans une voiture de 2º classe, un voya geur assassiné ou suididé.

- Les obsèques de Mme Lefèvre-Ponta Les obseques de Mme Lefevre-Pont lis ont eu lieu aujourd hui à l'église Sain Louis d'Antin, au milieu d'une affluenc considérable que pouvait à peine content l'eglise. Le deuil était conduit par MM Antonin et Amédée Lefevre-Pontais. Bie de vauvas cans a des cours de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra del la contra del la contra de la contra de la contra de la contra de la contra del la contra de la contra del la des pauvres gens et des sœurs de charite suivaient le convoi.

Cambetta à Louis XIV entrant au Parlement le chapeau sur la tête et un fouet de chasse à la main.

Hier, M. Gambetta se promenait assez agité dans son salon au milieu de quelques députés qui l'entouraient, puis s'arrétant tout à coup il releva la tête et leur dit d'un ton altier:

— Il soutfle jei un vant le France. - Il souffle ici un vent de Fronde ! mais

toù a coup il releva la tête et leur dit d'un ton altier:

— Il souffle ici un vent de Fronde! mais je saurar y resister.

— Les Petities-Souras des Pauvres. — Avant-hier samedi, à trois heures, deux vieillards, les nommes O..., âgé de quatre-vingt-quatre ans. et L..., agé de quatre-vingt-quatre ans. et L..., avaient été blessés tous deux pendant la Révolution de 1883; ne pouvant plus se livrer à aucun travail, ils sollicitérent d'être admis dans un asile spécial; quoique agés de cinquante ans, ils ne purent obtenir leur admission dans aucun. Ils se trouvaient dans la plus affreuse misère et sur le point de mourir de faim, lorsqu'on leur parla du couvent des Petites-Sœurs qui venait de s'ouvrir rue Notre-Dame-des-Champs, & Malgré une certaine répulsion, ils se présenterent à la supérieure, qui les admit aussitôt à titre absolument gratuit. Depuis plus de trente ans. ils se trouvaient dans cet asile, soignés et choyés comme ils l'auraient été dans une famille; c'est là qu'ils sont morts.

Un mot, au sujet des Petites-Sœurs des pauvres. Elles possédent dans Paris plusieurs maisons, qui leur ont été données par des personnes charitables; à l'aide de maigres ressources et principalement de la charité publique, elles nourrissent, logent cet entretiennent pres de deux mille vieillards. Rien ne les rebute; elles vont chaque main et chaque soir aux portes des marenes, ramassant les légumes que l'on n'a pas vepdus et qu'on, evut bien leur donner; elles se rendent aussi dans les grands rostaurantset demandent les restous pour i en par des personnes se régaleraient.

Elles ne reçoivent pour le bien qu'elles lont de subsides ni du gouvernement ni du censeil municipal : elles sont fières de leur liter.

M. Gougeard, ministre de la marine, n'a pas decidement pour les voyages eme aversion que le président de la ablique, doit se rendre ces jours-ci à

izers. L'bulde ce voyage est de visiter l'acole, s'arts et metters et d'inspecter les élè-s que la marine y entretient pour en pre des inceanicleus de la floite. Le recrutement de ces meraniciens est venu fort difficile, et c'est à une des a stions dont M. Gougeard poursuit en moment la solution avec le concours he commission speciale qu'il vient de

City amoure que les cheprinsus d'attiont crouse et continuent à crouser une
quantité de puits sur la colline acte Point,
près de Franklin Lélais-Chis. Cohe calline
se éleve à pic au bord de la crique French,
et là brasserie de Philip Grossman est située au pied de South Park street, sur la
rive gauche de la crique. Sur l'autre rive
est al trasserie de l'entire crousées
s'éleve à pic au bord de la crique French,
et là brasserie de Philip Grossman est située au pied de South Park street, sur la
rive gauche de la crique. Sur l'autre rive
esont les immenses caves à biere, creusées
s'edans le roc vif et s'étendant sur une lonrigueur de plus de 40° pieds. Dans cette cave
sont l'enant chacun dix barris de biere. Ils sont
tous reliés par des tuyaux à un enorme fut
— le fut d'approvisionnement — enfoui à
l'extrémité du fond de la cave et qui, au
fur et à mesure quo n'etre son contenu, est
allimenté par les tuyaux des autres fûts et
se trouve par consequent toujours plein,
Rial et Son, fermiers de la portion de la
colline Point, qui est au dessus de la cave
de Grossman, ont creusé piasieurs puits
d'uille. Dernièrement, ils ont creusé un
autre puits, et le liquide a cêt renements
d'huile. Dernièrement, ils ont creusé un
autre puits, et le liquide a cêt renements
d'unile. Dernièrement, ils ont creusé un
autre puits, et le liquide a cêt renements
d'un beune prodigieuse lampée.

En vrais moutons de Panurge, sos camarades ont suivi son exemple, et lous à
tour de rôle ont bu et rebu. En moins
d'une heure, ils étaient tous étendus ivres
morts autour du puits. La nouvelle de la
découverte de cette louie miracule use s'estiment
autre puits, et le liquide a cêt renement de ment de son bureau
l'es de la goûter pour juger de sa
qualité. Après en avoir mis quelques goudans son apparence; et un des ouvriers a
du l'idée de la goûter pour juger de su
qualité. Après en avoir mis quelques goudans son apparence; et un des ouvriers a
de l'entrement de l'entrement de l'entrement de l'entrement de l'entrement de l'entrement de l MINE DE BIÈRE. - Le Decrie E d'Oi City amone que les cherchauts d'atile ont crause et confinuent à creuser une quantité de puils sur la colline d'at Point, près de Franklin (Elats-Unis). Cette colline cédics à vierni le la la colline de la colline cédics à vierni le la colline de la colline

accounts comme this cell nomine, of enfonc-nant successive ment be luyant dense bent bouche, its one by jusqu'à plus soif. Avant de soir tous les villagros e chient asset ivres que les ouvroirs, et 1 un deut a de-claré en s'endocument que cette huile avait un goût de biere.

Une idée horrible a traversé alors l'esprit de MM. Rial et Son, et en toute hâte ils ont envoyé chercher le scul connaisseur en bière du village, le brasseur Grossman pour savoir si en effet l'huile du nouveau puits avait quelque chose de commun avec la bière. Le brasseur est venu, a goûté le liquide et s'est arraché les cheveux en criant : G'est ma propre biere! Mein Gott! Ils ont séché ma cave! La cave a été visitée le plus tôt possible, et l'on a reconnuque le brasseur avait raison; ses barils étaient séchés. Le forage du puits s'était arrêté juste sur le fût d'approvisionnement enfont au fond de la cave.

TRIBUNAUX

Affaire Challemel-Lacour-Rochefort

Peu de monde dans la salle des appels correc ounels.

M. Rochefort et M. Gatineau sont présents.

M. Allou détend la partie civile, représentérar son avoue M. Bethmont.

M. Villetard de Laguerie siège au ministère de la control d

M. le conseiller Boucher-Cadart fait son rap-ort sur l'affaire.

M. le conseiller Boucher-Cadart fait son rapport sur l'affaire.

M' Allou a la parole et commence par exposer les motifs qui ont décidé la Chambre des mises en accusation à séparer l'affaire de M. Challemel-Lacour de celle de M. Roustan.

Suit une longue discussion juridique sur la loi de juillet 1881, dans laquelle l'éminent avocat combat, non seulement les conclusions de son adversaire, mais aussi le jagement du tribunak. Le ministère public, qui a également interjeté appel du jugement de première instance, preud la parolect appuie par uneingenieuse discussion de droit la thèse de M' Allou. Suspension.

L'audience estreprise: M. Villetard de Laguérie a toujours la parole. On discute a voix basse, entre avocats, sur le résultat final, très douteux.

La cour de cassation, toutes chambres réunie La cour de cassation, toutes chambres réunies sous la présidence de M. le premier président Mercier, juge aujourd'hui disciplinairement à huis-clos, deux des quatre magistrats à elle déférés par réquisition du procureur général sur la demande du garde des secaux: M. Joseph de Benoît de la Paillonne, président du tribunal civil d'Orange et M. Pansier, juge au tribunal de Carpentras.

M. le sénateur Bertauld, souffrant, n'a pu venir prendre la parole dans ces affaires. Le siège du ministère public est occupé par M. l'avocat général Charrins. M. le grefier en chef Ridel assiste à l'audience.

Le rapport concernant l'acte reproché à M. de

sta a l'audience.

rapport concernant l'acte reproché à M. de rapport concernant l'acte reproché à M. de rapport concernant M. le conseiller Mer. On sait que le président d'Orange est prédicte à d'avoir dispersé à coups de canne les lams et emblèmes dont le palais de justice était sisé le 14 juillet. M'sabatier plaide, au nom magistrat incriminé, que ce dernier avait les droits sur l'éditice que l'on n'avait pas conformément à son avis.

ministère public et la défense échangeat répliques. A deux heures trois quarts, la délibère.

Cour délibère. A la reprise de l'audience, M. Pansier com paraîtra a la barre à son tour. Il n'a pas pri 'avocat. 'Rappelons la charge relevée contre M. Panster. Le juge suppléant de l'arpentras aurait, dans un banquet légitimiste, le 2 octobre, fait pro-fession de foi de royaliste ardent et outragé par de grossierspropos le gouvernement de la Répu-blique.

lique. Il aurait ensuite communiqué les paroles pro-loncées dans ce festin à un journal qui les a

NOUVELLES DU SOIR Dépêches Télégraphiques

(Service particulier) La révision.

Paris, 25 janvier, 11 heures 25 soie.

Le projet de la commission des 33 ne sera pas mis aux voix en bloc; on le divisera pour votes séparément chaque paragraphe.

On annonce que cinq demandes de scrutin secret sont prêtes à être disposées pour cinq voices différents.

Le dénouement de la crise

Paris, 25 janvier, 2 h. 50 soir. La salle des Pas-Perdus à la Chambre, es resque déserte. On persiste à faire courir des bruits d'arrangement, sinon conclus, du moins possibles. Il s'agirait d'obtenir de M. Gambetta un re-maniement du cabinet dans lequel une place serait faite aux modèrés. On ajoute toutefois, que M. Gambetta n'a pas encore avecté

serait tatte aux moneres.

On ajoute toutefors, que M. Gambetta n'a pas encore accepté.

En réalité. l'incertitude subsiste et tout le monde pense que l'imprévu jouera un grand rôle dans le dénouement de la crise.

Paris, 25 janvier, 3 h. soir.

Il n'y a absolument vien aujourd'hui, en dehors d'une réunion de l'extrême gauche, qui se tient en ce moment, mais qui nofre qu'un intérêt relatif, les résolutions de ce groupe étant connues d'avance.

Les deputes sont dans les couloirs échangeant des impressions et des prévisions sur la journée de demain. Quolqu'il soit difficile de prévoir un résultat favorable, on peut direntamoins que d'assez nombreux députes hostiles, à mesure que l'heure de la solution approche, reviennent à des sentiments plus concifiants.

M. Gambetta et ses ministres

Les ministres se retireront demain comme seul homme en cas de défaite, mais pour for-mer un gouvernement d'a côté. Chacun présen-tera, au nom de M. Gambetta et au sien, les projets qu'il emportera en quittant le minis-lère.

Hier soir a eu lieu aux Affaires étrangères conseil privé où quelques ministres settemetres vivaient été appelés par le président du conseil que similient ces choix ? M. Gambetta se contituerant il un conseil privé ?

L'Union républicaine

pour l'opposer au étoyen Cadet, membre du ce seil municipat de Paris, désigné par les oppo-tunistes pour recueilir la succession à Chambre du citoyen Floquet.

La catastrophe de Port-Vendres Perpignan, 25 janvier Dans l'explosion qui a eu lieu à la fabriqu gnamite de Paulilles, deux hommes et s femmes ont été tués. On ignore toujours les causes de l'explosion. Neuf cadavres se trouvent encore sous les ruines de la cartoucherie. Le préfet des Pyrénées-Orientales et le com-mandant de gendarmerie sont arrivés à Pauli-les, ainsi que le parquet de Céret, qui a com-mencé une instruction.

La Commission (rançaise de la réforme judiciaire en Egypte La commission de la réforme judiciaire en Egypte La commission de la réforme judiciaire en Egypte vient de se réunir et a nommé M. Versigny, président et M. Gasconi, secrétaire.

Après un assez long débat, la commission à décidé de demander l'état des jugements rendus par les tribunaux mixtes au profit de nos nationaux, ainsi que le dossier de l'affaire Ring de Bignières.

Enfin, elle a résolu d'entendre le ministre des affaires étrangères quand la crise politique que nous traversons sera terminée.

Deux geuverners en Cochinchine

Deux gouverneurs en Cochinchine

Paris, 25 janvier, 2 h. 10 soir.

M. Gougeard, ministre de la marine vient
d'adresser a M. de Mahy une longue lettre
danslequelle il s'applique à justifier la régularité
de la mesure qu'il à prise en nommant un commandant supérieur des forces de terre et de mer
en Cochinchine.

M. Gougeard se plaint amèrement de l'ingratitude des républicains qui ont osé douter
je lui.

Le traité de commerce franco-anglais

Paris, 25 janvier, names entre le président du conseil, lord yons et M. Rouvier, le nouveau traité de mmerce entre la France et l'Angleterre tait, nous pouvons l'affirmer, sur le point être signé.

était, nous pouvons l'affirmer, sur le point d'être signé.

Mais, par suite de la situation politique, ces pourparlers ont été brusquement interrompus, il y a trois jours.

En conséquence, sir Charles Dilke, sous-secrétaire d'Etat, au Foreign-Office, qui était attendu aujourd'hui même a Paris, a du ajourner son voyage en France.

L'Evening Standard dit que M. Crowe, un des membres de la commission pour negocier le traité de commerce avec la France, part ce soir pour Paris, M. Crowe, cependant, n'est pas porteur de nouvelles propositions anglaises.

Le traité de commerce franco-hellandais

La Haye, 25 janvier.

La laye, 25 janvier.

La laye, 25 janvier.

La sconde Chambre a adopté ce soir, par 39 voix contre 31, la motion suivante:

La Chambre, considerant que la continuation le la discussion du traité de commerce avec la France, dans les circonstances actuelles, n'est as désirable, ajourne la discussion et passe a fordre du jour.

Le traité de commerce franco-portugais La conclusion du rapport des coamission réunies demande à la Chambre l'approbation du traité sera déposé aujourd'hui, et la discus sion sera portée à l'ordre du jour de demain La séance sera secrète.

Traité de commerce franco-italien

Les sénateurs qui composent le premier bu-reau se réunissent pour nonmer les deux mem-bres de la commission du traité franco-italien, dont l'élection avait été ajournée. Cette élection a une certaine importance ; car, suivant que les commissaires élus scroul favorables ou non au projet du gouvernement, la majorité se trouve déplacée dans la commis-sion.

sion.

(In lit dans le Fanfulla du 23 que le ministère n'a pris aucune décision au sujet de la demande de prorogation du traité de commerce avec la France. Les négociations, qui ont eu lieu à ce sujet entre les deux gouvernements, nont pas encore amené de résultats satisfatsants.

Les intentions de l'Italie

Les intentions de l'Italie

Berlin, 25 janvier.

On a fort remarqué l'insertion dans la Politische Correspondenz, organe officieux prussien,
d'une correspondance de Rome qui donne des
détails fort précis sur la réorganisation et l'augmentation de l'armée italienne. La conclusion
est celle-ci : « L'Italie aspire séricusement à de» venir une grande puissance, et elle ne recu» lera, pour atteindre ce but, devant aucun sa» crilice. Dans le cas, ajoute perfidement ce
» journal, où la question égyptienne preudrait
» une tournure plus accentuée, l'Italie joindrait
» les forces de sa flotte à celles de l'Autriche et
» de l'Allemagne. »

Les Consolidés italiens Rome, 25 janvior, 10 heures 20 soir. Le Gouvernement, pour faciliter l'immobilisation des consolidés stallens, a décrété l'abouttion de toute taxe sur les opérafions du transfer de la rente au porteur en rente nominative.

L'agitation irlandaise

Dublin, 24 janvier.

La municipalité a présenté aujourd'hui unémoire au vice-roi, sollicitant la mise et berté de M. Parnell et des autres suspects.

Le vice-roi a déclaré à la députation qu'il nouvait pas discuter sa prière et qu'il lui étai mpossible d'y accèder dans la situation ac melle.

Un grand meeting irlandais a eu lieu aujour d'hui a Manchester, pour protester courte prolongation arbitraire de la détention de Par nell.

Le discours de M de Bismarck Le Courrier télégraphique communique la dé eche suivante :

pèche suivante :

« Berlin, 25 janvier, midi.

» L'opposition libéraie n'a pas encore arrêté sa igne de conduite à la suite des incidents qui se ont produits au Reichstag dans la séance d'hier.

» Le discours du chanceller a provoqué parout la plus vive agitation, mais il n'amènera robablement pas de crise.

» Les libéraux sont décidés à observer une rande modération. granue modération.

» Le bruit court que l'empereur donnera immédiatement au chamcelier une nouvelle preuve de sa reconnaissance et de son entière confiance.»

Au Reichstag allemand

Berlin, 25 janvier. Le Reichstag a continué la discussion budget.

M. De Puttkammer, commissaire du conseil fédéral et ministre, fait observer que l'on ne doit pas s'imaginer que le gouvernement ait été abattu par le résultat des élections.
La session actuelles est heureusement passée. Le budget va être assurément voté.
Dans la question de l'incorporation de Hambourg, la politique du chancelier l'a emporté, et le rescrit royal est bien fait pour éviter tout nouveau conflit. ouveau conflit. Dans les crises européennes qui menacen Allemagne, le principe monarchique et impé al sera le refuge du droit et de la liberté.

La Bourse en Autriche

Vienne, 25 janvier
Les journaux du matin constatent que la siuation est redevenue normale et que les affaires
int recommencé à suivre une marche réguliere.
In envisage l'avenir avec calme, et l'on montre
haque jour plus d'assurance.
Cette amélioration est due surtout aux achats
ontinuels du grand public.
L'insurrection dalmate On télégraphie de Vienne, 25 janvier, au Daily

lews : « Il n'y a pas de doute que l'armée autrichie e entière sera mobilisée. Tous les régiments d ne entière sera mobilisée. Tous les régiments de Vienne sont prêts à partir au premier signal. «Il n'y a pas un seul officier qui ne croie que l'insurrection dalmate n'est qu'un prétexte pour envoyer l'armee vers le Sud sans provoquer trop d'alarmes. L'Italie armee L'Autriche attend une déclaration de guerre sous peu. » Il paraltrait que la visite du roi d'Italie a été léterminée par le désir d'obtenir certains terri-oires autrichiens, et, ce projet n'ayant pas réus-is, les Italiens se prépareraient à les prendre de l'orce. »

La question danubienne

Vienne, 25 janvier, soi La question danubienne n'a pas cesse de ecciper la Reumanie.
Hier, a la Chambre des députés de Bukha-est, M. Jonesco a ravivé la question, en de-nandant la publication des documents di-donatiques relatifs à l'incident austro-ron-nain.

inain.

Le gouvernement a refusé d'accéder à la demande de M. Jonesco. Celui-ci, alors, a déposé une motion de non-confiance qui a été renvoyée à l'examen du bureau.

Petites Nouvelles

M. le préfet de police s'est montré très froissé u vote émis par le Conseil municipal. A propoj e la manifestation Blaqui. Une fois encore, M. Camescusse aurait mani-sette a M. le ministre de l'intérieur la volonté

On note comme un symptome significatif.que les jouragux semi-officiels russes accusent le gouvernement français de permettre que Paris devienne le quartier général des ministes et des autres acitateurs régicides.

On prête, à ce éujet, une parole menaçante à l'aux des ministres d'Alexandre III:

— Il faut que ce scandale international cesse? aurail-u dit.

Chacua sait que M. Gambetta est bourgeois d'Athènes. Ce titre lui a été conferé en récompense des efforts qu'i à faits pour nous lancer dans l'aventure orientale. Les fieifenes, affa de manifester plus viveneut encoré leurs sympathies à M. le président du conseil, demandent la révision de teur Constitution le leur constitution suver la Grèce, s'écrie le journal d'Athènes. » Cela devient, on le voit, une maladie contagieuse.

On demandait à un homme d'esprit, qui n'est pas étranger aux affaires publiques, — qui pren-dait le ministère demain ? — Le moins clair voyant des hommes d'Etat disponibles. — Il désignait M. Ferry par cette reponse.

Le Prince Napoléon est revenu de Suisse, ave son fils aîné, le Prince Victor, qui doit passe quelques jours à Paris.

Voici le sommaire du Journal officiel l'aujourd'hui:

Voici le sommaire du Journal officiel d'aujourd'hui;
Rapport adressé an président de la République, par le ministre de la marine, au sujet de la création d'une évole supérieure de marine à Paris. — Décret y annexé. — Itapport adressé au président de la République, par le ministre de la marine, sur transfert à Paris de l'école d'application du génie maritime. — Décret y annexé. — Rapport adressé au président de la République, par le ministre des arts, proposant de diviser les musées en deux catégories : les musées de l'État, les musées des départements et des villes, — et d'instituer auprès du musée du Louvre et le directeur de l'école d'administration des musées. — Décret conforme et nommant l'administrateur du musée du Louvre et le directeur de l'école d'admistration des musées. — Décret portant promotion dans l'ordre national de la Légion d'honneur. — Décret nommant des maires et des adjoints. — Décret nodifiant l'article 20 du décret du 31 mai 18/05 ur les emplois du service de santé aux colonies: Décret portant nominations dans la magistra de la commission supérieure du phylloger. — Décret portant nominations dans la magistra de la commission supérieure du phylloger. — Décret portant nomination des maires et les commant un membre de consein de l'action nommant un membre de consein de l'action promonée na commandement de la canonination a des commandements à la mer. — Décision autorisant la création de recettes simples de 4 classe.

commandements a la mer. — Decision autorisant la création de recettes simples de «
classe.

Partie Nox oppicielle. — Allocution prononcée par le ministre de l'instruction publique et
des cultes à la première réunion de la commission de l'éducation militaire. — Circulaire adressée aux recteurs, par le ministre de l'instruction
publique et des cultes, prescrivant d'organiser
dans les lycées et collèges, des réunions de maitres répétiteurs pour étudier les réformes à introduire dans leur condition. — Circulaire du
ministre de la marine sur la répartition des secours aux populations maritimes. — Orculaire
adressée aux préfets, par le ministre du commerce et de colonies, sur l'envoi de rapports
mensuels concernant la situation industrielle et
commerciale de leur départemen. — Nouvelles
et correspondances étrankères. — Recettes de
fexploitation des chemins de fer algériens,
pendant jes trois premiers trimbstres des années 1881-1880.

DERNIÈRE HEURE

Le procès Guitteau

Washington, 26 janvier, Le jury américain a reconnu Guitteau co pable de l'assassinat du président Garfield.

Une collision
Londres, 26 janvier.
Une collision s'est produite sur le chemin de
fer de Hornsey, près de Londres. Il y a deux
morts et vingt blessés. Le général Forgemol

Tunis, 29 janvier, 5 h. 50 m. soir. général Forgemol est nommé commanint en chef du corps d'armée de la Tunisie. Instituțion d'une école supérieure

de la marine • de la marine • Paris, 26 janvier.

Le Journal officiel annonce qu'une école érieure de la marine est instituée à Paris. Deux arrêts de la cour de cassation Paris, 26 janvier, 7 h.59 soir. La Cour de Cassation a suspendu de ses fonc-ions, M.de la Paillonne, président du tribunal Orange, et a proclamé la déchéauce de M.

autier, juge à Carpentras. CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Service télégraphique particulier Séance du 23 Janvier 1882

PRÉSIDENCE DE M. BRISSON BRUITS DE COULOIRS

Une animation très-vive règne dans les cou ofrs.

Sur le quai d'Orsay la foule est telle que l'on loit employer la force pour la réfouler.

On remarque dans les couloirs un grand nomrec de dinamates.

ore de diplomates.
On dit que M. Andrieux, qui doit prendre la narole après M. Dreyfus, sera aussi énergique que dans son rapport.
LA SÉANCE La séance est ouverte à 2 heures DISCUSSION DE LA RÉVISION L'ordre du jour appelle la discussion du projet le résolution tendant à la revision partielle des ois constituti nnelles. (Urgence déclarée).

M. Dreyfus dit que le projet du Gouverne-ment pose deux questions: la première est de savoir s'il convient de voter la révision limitée; la seconde est relative aux points sur lesquels portera la révision. Il y a d'autres doctrines, dont l'une présentée sous les auspices de M. Clémenceau, se place

DISCOURS DE M. DREYFIIS

Il y a d'autres doctrines, dont l'une présentée sous les auspices de M. Clémenceau, se place entre la révision limitative et la révision intégrale. Elle choisit le terrain mixte, ceiui de la révision indicative. Ble a exprimé des vœus sur les points qui paraissent devoir être révisés. Quelle est la valeur de cette doctrine?

Le Congrès est-il une assemblée souveraine dont rien ne peut limiter les pouvoirs? La Constitution répond négativement: le Congrès na pas le droit d'élire son bureau, de choisir son lleu de résidence. Ses résolutions deivent être prises à une majorité absolue. Ses attributions sont aussi limitées quand il s'agit d'élire le Président de la République. Il ne peut sortir de cet unique objet.

le Président de la République. Il ne peut sortir de cet mique objet.

A un autre point de vue, l'accord préalable entre les deux Chambres veut dire que le Congrès ne peut traiter que les questions sur lesquelles l'accord s'est établi.

C'est cette interprication qui evait prévalu dans une commission de la Chambre ayant.

Elle avait également été consacrée par le Sénat dans un rapport de M. Laboulage vers la fin de novembre dernier, et la Chambre a repoussé l'urgence de la proposition Barodet tendant à la révision intégrale.

Le rapport objecte qu'il n'y aurait point de

vision intégrale. Le rapport objecte qu'il n'y aurait point de metion aux prétendus envahissements du ongrès. Cette objection se présente toutes les pis qu'on se trouve en présence d'un souverain qui sort des règles légales.
Oni, le Congrès est souverain, mais dans les limites que e souverain ; est ixées lui-nème.
La sanction est dans le sentiment même de la délimitation. limitation. Se plaçant au point de vue politique, l'orateur

dit que la révision partielle voulue par le pays serait compromise par la proposition de la commission. Il est à craindre que le Sénat ne se contente pas des gerauties futures convenues dans ces propositions, et qu'il refuse de voter la réunion du Congréa.

Le rapport insiste sur la nécessité de donner au gouverndment un mandat l'inité.

C'est là une singulière théorie. On reconnaît l'intégralité de pouvoir du Congrés, et on condamne le Geuvernement au mutisme sur tous les points qui peuvent être souleés, harmis celui du projet de révision.

(Très-bien sur divers bancs.)

La révision, selon la commission, c'est l'ajournement de la révision ; et en supposant qu'elle soit adoptée, ne voit-on pas les dangers qui en seraient la suité? Le Congrés serait obligé de délibérer sur toutes les questions qui lui seraient soumises.

Le Pays attenduzit les réformes qui sont promises. (Exclamations.)

DISCOURS DE M. LOUIS LEGRAND

M. Louis Legrand, après avoir exprimé ses sentiments de cordinité pour le Président du Conseil (Bruits) dit, les propositions du gouver nement sont assez larges pour laisser au Congrès une latitude excessive. Un engagement fait en pareille matière vaut mieux, qu'un principe doctrinal.

La réunion de deux assemblées suges, comme le Sénat et la Chambre ne saurait aboutir à des résultats révolutionnaires.

Quant au scrutin de liste, on ne saurait soutir que le, Pays s'est prononcé en faveur de cette réforme, et surtout en faveur de l'inscription de ce principe dans la Conptitution; cette question, he lui a pas été posée.

Ce qui est vrai, c'est que beaucoup de députés étalent revenus dans cette Chambre avec l'intention d'adopter le scrutin de liste à la fin de la législature.

Bulletin du Commerce

Télégrammes de MM. Reinemund et Vander-velde du Hâvre, communiqués par Jules Cauët

communique Cotons Hâvre, 26 janvier. Cours de clôture de New-York du 25 Janvier. janv. fév. mars avril mai juin juill. août 11,89 12,01 12,26 12,46 12,65 12,79 12,91 13,01. Ventes du jour : (00,000 balles. - Marché

Recettes du jour : 12,000 bal. coutre 16,000 en Total de la semaine : 60,000 balles contre 75,000 en 1881. Saindoux

Hâvre, 26 janvier. ours de cloture de New-York du 25 Janvier Jany, féy, mars avril mai juin 11.425 11,45 11,625 11,75 11,85 11,875

Roubaix, le 26 janvier 1889 Cotons

Le Havre, 25 janvier, soir.

Cotons (côture). calmes, prix faibles. Ventes de la
urnée 1.500 balles.

iournée 1,300 balles.

Livéppool, & janvier.

Cotons (clóture du marché) Ventes de la jour de 8,000 halles dont 500 pour les apéculation et l'ex portation et 7,500 pour la consommation.

Marché calle.

Importations du jour 19,000 balles. Produits divers
Anvers, 25 janvier. Pétrole tendance calme. Anvers, 25 janvier.

Disp. 18 18; courant 18 00; février 18 18; mars 3814, avril 18 38;.

Calés faibles, on a vendu 28 sacs Haiti a 28 cents 19 1128th. acq.

Temps brouillard.

Londres, 21 janvier.

Temps brouillard.

Mark Lane. — Froments fermes, mais afaires preque nulles par suite du brouillard.

Importations a Londres en froment depuis lundi
genier 4250 quatrers.

Marche ferme sans afaires.

Cargaisons arrivees 2, a vendre 10.

Londres, 25 janvier.

Cafguisona arrivees 2, avendre 10.

Londres, 38 janvier.

Sucres bruttset raffines sans adiatres. Our cote: marque Say 256, marque Lebaudy 2813.

Sucre de betterave lourd.

Sucre de pants tres calmes.

Amsterdan. 25 janvier.

Cafes tendance aflaires milles. Ou cote Java bon ordinaire 31 Jz cents le 172 kilo ac.

Sucres tendance très calmes. Ou cote Java n. 12, fist les 14 marches de Paris du 25 janvier.

Marche de Paris du 25 janvier.

Biés, Demandes et offices presque milles: pas d'affaires, cours nombaux. On cote indigene 30, 3250 les 400 k. Pavis exotiques 30 a 21,50 au Havre.

Seigles rures, bien tenus 21,25, 21,50.

Orges pine calmes peu d'affaires 25 a 22,50 avenues adiates d'iffailes, prix bien tenus. On cote de 19,50 a 21,50 suivant couleur et quatife.

Seigles rures, bien tenus 21,25, 21,50.

Avoues-adiates d'iffailes, prix bien tenus. On cote de 19,50 a 21,50 suivant couleur et quatife.

Mais cames and Marseille, 16,50.

Le tout pour 100 k.

Marseille, 24 jan Le tout pour 100 k.

Marseille, 24 janvier.
Blés. Marché calme, mais tendance en faveur devendeurs. Ventes de la journee 7,200 qtx. Importation
5,650 atx.

00 kilos.

Marché calme, prix maintenus saus changement. On a vendu 2:300 btx. Cinquantino vienx à 17.30; cot à 15.25. Danube à 14. Varna à 15.37 et 15.25.

Avoines. Adaires calmes, prix sans variation. On a vendu 700 qtx. Russie à 16.25, Dedeach à 17.25 les 100 ctics. kilos.
Graines oléagineuses, Marche calme, tendance au aveur des acheteurs, On a vendu 3,000 qtx. dout 2,000 qtx. dout 2,000 qtv. dout 2,000 qtx. dout 2,000 qtv. dout 2,000 qt. d

C'était samedi dernier que s'est ouvert e magasin de broderie et lingerie du débal-lage de la Ville de Nancy, rue du Vieil-Abreuvoir, 17, à Roubaix.

Sauvez les Enfants

Sans médecine, sans purges et sans frais, par la dé licieuse farine de Santé, dite : REVALESCIÈRE

REVALES CIÈRE

M. le doctore Routh, medecie en chef de l'hôpital

Sameritaire de Routh, medecie en chef de l'hôpital

rapporte : Naturellement riche evelopper et entrette

nir le cerveau, les meris, les chaire et les es — (eléments dont l'absence dans le pain, la panade,
l'arrow-root et autres farinacées, occasionne l'effreya
l'effre de l'arrow-root et alla nourri sourrissant de parin, l'ence et de fait pour assure la properité ce en année, et de l'arroy
l'effect et de beau malades de tout âge. Beaucoup de femmes et de faithesse très-prononcées, ont été parfaite
ment gruffie par la Revalecétere, aux étuques elle control d'arrow
cas les cas les plus désespéres, — ethocatif même d'années de par l'arroy
d'ans les cas les plus désespéres, — ethocatif faithe, ros et magnifique de saute. J. G. de Mextanay, 44,

cure n'ao,416.— M'o docteur. W. Beneke pre
suivant à la clinique de Berlin le Savril 1872.

« Je n'oubliera jamais que je dois la préservation de la vie d'un de mes enfants à la Revalescière Pu

Barry.

Louis d'un de mes enfants à la Revalescière Pu

Louis d'un de mes enfants à la Revalescière Pu

Louis d'un de mes enfants à la Revalescière Pu

Louis d'un de mes enfants à la Revalescière Pu

Louis d'un de mes enfants à la Revalescière Pu

de temps, ire n. 85,410. — Rue du Tunnel, (Valence Drôme) illet 1873. — Ma nouvrice m'avent rendu mon en

Cure n. 85.410.—Rue du Tunnel, (Valence Dröme). Il juillet 1873.—Ms nourrice m'ayrnt rendu mon enfant âge de trois mois et demi eutre la vie et lin mort, avec une diarrhee et pes vomissements continuels, je l'ai nourri depuis de votre excellente Revalesciere. Des le premier jour l'enfant allait mieux et après trois jours de ce régime, il reprit sa santé.—Cure n. 99.695.—Avignon, La Revalescière du Espry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souf frances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiler, ni me déshabilier, avec des maux d'extemas jour et nuit et des insonimes horribles.—BORRES, Oustre fois plus nourrissante que la viande elle économise encure 30 fois son prix eu médecines. En boites: It ltil, 2 frez liz il tell. 17, 1811. 7 frez ètil que la viande elle x eu médecines. En r.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil.